

Comment Angèle Delaunois a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Number 143, Fall 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49511ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Noël-Gaudreault, M. (2006). Comment Angèle Delaunois a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (143), 110–111.



Comment Angèle Delaunois a écrit certains de ses livres

Propos recueillis par Monique Noël-Gaudreault

Une lectrice « enragée »

Enfant unique, vouée à la solitude, Angèle Delaunois lisait n'importe quoi. Elle se qualifie elle-même de « lectrice enragée » ! Dans le quartier populaire francophone, « pas riche », où elle habitait, la bibliothèque de l'école lui a permis de découvrir, dans le désordre, les premiers albums d'Astérix, le premier des « Bécassine », la Comtesse de Ségur, et les « Signes de piste »... Avec un coup de cœur pour *Les chaussons verts* de la collection « Rouge et Or », qu'elle a lu au moins dix fois !

Vers quatorze ans, ses deux auteurs fétiches sont Colette et Jean Giono. Un souffle qui, pour elle, dépasse l'histoire qu'ils peuvent raconter : « de la dentelle » ! Colette, pour son écriture sensuelle, et Giono, pour la présence de la terre.

Récemment, Angèle Delaunois a trouvé délicieuse *L'histoire de la mouette et du chat qui lui a appris à voler*, de Luis Sepulveda. Quant à ses lectures actuelles, elle cite : *Trois jours chez ma mère*, de François Weyergans, *L'attentat*, de Yasmina Khadra et *Le cycle de Dune* (science-fiction).

Stylos feutre et grands cahiers

Une idée d'écriture circule dans la tête d'Angèle Delaunois qui l'examine sous tous les angles. Quelquefois, elle la perd. Il en vient d'autres. Une fois l'idée mise au point, elle s'assoit et commence à écrire.

Elle écrit avec un de ses stylos feutre verts, achetés à la dizaine, sur de grands cahiers sans lignes. Elle n'utilise que la page de droite, pour pouvoir corriger sur celle de gauche. Cette première version manuscrite, elle la transcrit à l'ordinateur. Elle la corrige beaucoup (quatre ou cinq versions).

Quand Angèle Delaunois écrit des documentaires, elle rassemble sa documentation, puis prend des notes sur du papier recyclé.

Aucun plan sur papier : la trame générale est dans sa tête. Cependant, en fiction, les personnages prennent parfois plus d'importance : ainsi, dans *Soledad du soleil*, écrit pour les adolescents, la mère prend plus de place que prévu (c'est un peu l'auteure elle-même).

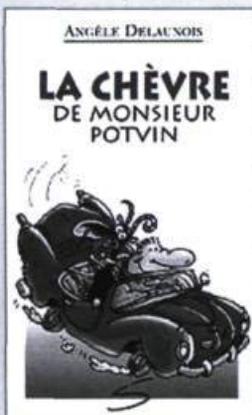
Lors de la révision, elle vérifie, en lisant à voix haute, la limpidité du texte. Elle se préoccupe du rythme des phrases pour voir si celles-ci coulent bien. La voilà qui sabre dans

les adverbes et cherche les meilleurs mots pour les placer au meilleur endroit. Il en va de même avec les images. Pour Angèle Delaunois, l'écriture est un travail d'orfèvrerie.

Jouer avec les loups

À l'école, quand elle lisait « La chèvre de monsieur Seguin » (Alphonse Daudet), la future auteure éprouvait de l'amitié pour le loup. D'ailleurs, sa sympathie allait à tous les loups malmenés dans les contes ! Déjà, elle les voyait intelligents, sensibles, « humains » ou presque... Rien d'étonnant si on en retrouve dans plusieurs de ses œuvres !

Avec *La chèvre de monsieur Potvin*, Angèle Delaunois a inversé l'histoire de Daudet. Le loup, blanc, s'allie à la chèvre, noire, et l'intrigue se déroule dans la société moderne et non au XIX^e siècle. Elle a également ajouté le personnage de Max, le gros bouledogue de ses amis, qui, dans la vraie vie, terrifiait sa petite fille ! Le roman est une critique de ceux qui abusent de leur pouvoir. Cependant, l'auteure s'est beaucoup amusée à mettre en scène une chèvre savante, féministe et créative, qui se retrouve dans un cirque.



Les bêtises d'un louveteau

Avec *Niouk, le petit loup*, se réalise la fusion du documentaire et de la fiction. La tâche s'avère plus exigeante que d'écrire un texte de fiction, car il n'y a aucune marge d'erreur possible. L'œuvre doit aussi être littéraire et originale ; c'est une vraie création, un vrai travail.

À partir d'informations sur les loups, il s'agit de mettre en scène un louveteau désobéissant et espiègle. Niouk est enfant unique, ce qui est rare chez les loups. Le personnage de la loutre au grand nez et joueuse, qui vient en aide à Niouk, emprunte à l'anthropomorphisme : l'auteure elle-même juge peu plausible, chez un tel animal, l'attitude maternelle à l'égard d'un petit d'une autre espèce. Cependant, la fin est heureuse, même si Angèle Delaunois dit préférer les fins ouvertes. Quoi qu'il en soit, le lecteur peut présumer que le louveteau va commettre d'autres bêtises.

Orient, solitude et beauté

Angèle Delaunois a eu l'idée d'écrire un conte oriental après avoir appris, par la télévision, qu'en Afghanistan, sous le régime des Talibans, la musique était interdite. Or, bien qu'elle écrive dans le silence, la musique occupe une grande place dans la vie de l'auteure. Illustré en clairs-obscur par Pierre Houde, *Le pays sans musique* est un livre sur la désobéissance et sur la solitude de l'enfant. Une critique de toute forme de dictature aussi. On y voit un homme de pouvoir oublier la beauté, ses rêves et sa propre enfance. Dans une première version, le sultan acceptait de lever l'interdiction de faire de la musique. La seconde fin est plus ouverte, avec beaucoup de non-dits. Le sultan accepte que sa fille continue à chanter.

Mot de la fin

Ce qui anime Angèle Delaunois, c'est l'amour des mots, la musicalité de la langue, les multiples possibilités et nuances que celle-ci offre. L'auteure aime toucher à tout, explorer tous les genres, écrire pour tous les âges. Chaque livre à écrire constitue un grand réconfort, une façon pour elle, de progresser et de se mettre à l'écoute des autres. Elle ne pourrait pas se passer de ces défis qu'elle se donne.

QUELQUES TITRES D'ANGÈLE DELAUNOIS

Fictions

- La chèvre de Monsieur Potvin*, Soulières éditeur, 1997.
- Le papillon des neiges*, Éditions Hurtubise HMH, 1999.
- Les trois petits sagouins*, Éditions Pierre Tisseyre, 1999.
- Le souffle des ombres*, Éditions Pierre Tisseyre, 2001.
- Niouk, le petit loup*, Éditions Pierre Tisseyre, 2001.
- Maia et l'oiseau*, Éditions Pierre Tisseyre, 2002.
- Soledad du soleil*, Éditions Pierre Tisseyre, 2003.
- Le pays sans musique*, Éditions de l'Isatis, 2005.

Documentaires

- Les oiseaux de chez nous*, Éditions Héritage, 1990.
- Rots, pets et petits bruits*, Éditions de l'Isatis, 2004.
- Grand méchant rhume*, Éditions de l'Isatis, 2004.



Soledad du soleil

d'Angèle Delaunois

Martine Brunet*

De quoi s'agit-il ?

La couverture du roman mentionne que la préface a été écrite par madame la juge Andrée Ruffo, alors le lecteur peut en déduire que le thème retenu par l'auteure, Angèle Delaunois, concernera une situation difficile vécue par un enfant ou un adolescent. Dans le roman *Soledad du soleil*, il est question de prostitution juvénile. Les lecteurs friands de témoignages et de faits vécus seront intéressés par ce livre.

Le titre

L'auteure a mis l'accent sur le personnage féminin, Soledad, « une gamine qui a vieilli trop vite » (p. 25), qui fascine Nicolas, un adolescent québécois de 16 ans, dès qu'il arrive dans les îles.

Le temps et l'espace

Le roman se déroule à notre époque, à Pâques plus précisément, au moment où Nicolas Frémont accompagne sa mère dans une île des Antilles pour qu'elle puisse se reposer, car elle vient de subir une intervention chirurgicale. Toute l'action se déroulera à l'intérieur d'un semaine.

L'histoire est campée à San Cristobal, un lieu de villégiature grandement apprécié des touristes. L'hôtel, la plage et ses environs sont retenus comme lieux importants du récit.

La structure du récit

Le roman est découpé en dix courts chapitres de huit à vingt pages chacun environ.

Le premier chapitre, d'une longueur de huit pages, évoque le départ pour les îles de Nicolas et d'Andréa, sa mère. Le voisin d'avion de Nicolas, un homme « bien rembourré, à la peau luisante et aux joues rebondies » (p. 18) lui déplaît d'emblée. Le jeune homme le considère comme un véritable « Gino » (p. 19) et découvrira qu'il loge au même endroit que sa mère et lui. « L'hôtel Sol y mar » est le titre du deuxième chapitre dans lequel on nous décrit le lieu ainsi qu'une belle jeune femme aperçue de l'autobus : Soledad. Pour le jour de son arrivée, Nicolas plonge dans la mer et découvre le plaisir de se retrouver au soleil au moment où ses amis restés à Montréal vivent un printemps frileux.

Dans le chapitre suivant intitulé « La petite reine », le lecteur, tout comme Nicolas, fait la connaissance